

EN MARGE

Ce douzième cahier de *Pleine Marge* s'ouvre sur la juxtaposition de deux timbres: celui d'Henri Michaux qui, dans une page ancienne et bien oubliée (elle l'est même des bibliographies), dit sa *répulsion* pour la terre belge et sa force bouffie, et celui de Gordon Onslow Ford, le peintre d'origine anglaise, ami de Paalen et de Matta, qui dans un *ars pictoris* en partie inédit, affirme ici son *adhésion* sereine au mouvement de circulation des choses et — pourquoi pas? — des mondes, ainsi que sa confiance dans le spontané pour jouir de leur étendue.

Contrastée aussi, la vision d'André Breton sur le Mexique, que rappelle fidèlement Jean-Clarence Lambert.

L'autre pôle de ce cahier est celui du jeu: jeux verbaux inédits que Jean-Pierre Cauvin nous permet de lire, après qu'ils ont été joués par André Breton, Paul Éluard et Valentine Hugo en 1932, ou par Breton et Benjamin Péret en 1950; autres jeux, chargés de sens caustique, proposés par Giovanna, ou Artur Manuel Do Cruzeiro Seixas; réflexion enfin sur l'érotisme et les jeux textuels d'Aragon proposée par Daniel Bournoux et Nathalie Piégay.

On ne saurait oublier la note insolite, propre au texte de Michel Autrand: celle d'un «naturalisme» halluciné.

Et puis, au centre de ce cahier, on observera un blanc, autour duquel tout finit à nos yeux par tourner: c'est le blanc voulu par Giovanna au milieu de son aventure automatique, et qui pèse lourd à nos yeux, soudain. Détruisant par la violence de ce blanc un dessin automatique très beau qu'elle venait d'achever, elle nous impose ce passage par le vide, avant l'arrachement, non moins joyeusement violent, des bandes de papier collées par elle, et maintenant soulevées, annulées à grands gestes.

Étrange aventure, dont nous avons essayé de rendre le mouvement par le film de ses étapes principales.

Faut-il dire enfin qu'entre le «spontané» de Gordon

Onslow Ford et la spontanéité de Giovanna, il y a encore bien des passerelles?

Jacqueline Chénieux

The twelfth edition of Pleine Marge opens with the juxtaposition of two voices. One springs from a dated and well forgotten page by Michaux (unaccounted for even by his bibliographers), writing of his repulsion for the Belgian land and its swollen force. The other comes from Gordon Onslow Ford, a painter born in England, a friend of Paalen and Matta. In a partly unpublished ars pictoris, he calmly relates his belief in the movement of things — of worlds even — in motion. This, and his trust in the spontaneous, give way to the pleasure he takes in their full expanse.

Jean-Clarence Lambert gives an accurate account of André Breton's contrasted vision of Mexico.

Games create the other pole of this edition. Thanks to Jean-Pierre Cauvin, we are able to read certain games with words that André Breton, Paul Éluard and Valentine Hugo played in 1932 or that André Breton and Benjamin Peret played in 1950. Giovanna or Artur Manuel Do Cruzeiro Seixas propose games filled with caustic meaning. And finally, Daniel Bougnoux and Nathalie Piégay offer their reflections on Aragon's eroticism and textuel games.

We cannot forget the unexpected note of Michel Autrand's text with its hallucinated «naturalism».

Everything seems to revolve around the empty space in the middle of this edition. In the course of an automatic adventure, Giovanna designates this space whose presence is heavy. It destroys the very beautiful automatic drawing that she just finished. She imposes a passage of emptiness before the same joyous violent act of tearing strips of glued paper that she lifts and removes with large gestures.

We have tried to communicate this strange movement with stills of a film of the main stages.

And finally, must it be said that between Gordon Onslow Ford's «spontaneous» and Giovanna's spontaneity, many bridges must be crossed.

Rendered into English by Amy Smiley